

Caroline Sablayrolles, pianiste et malvoyante

La partition en mille morceaux

Souffrant d'une vision dégradée à 90 %, Caroline Sablayrolles est néanmoins enseignante et donne régulièrement des récitals de piano. Parcours.



Caroline Sablayrolles sera en concert ce samedi à l'église protestante Saint-Pierre-le-Vieux. Document remis

« C'est l'impossibilité d'apprendre à lire qui a alerté mes parents », se souvient Caroline Sablayrolles. À l'époque, la fillette de six ans s'invente une histoire magique : « Je me suis dit que j'étais quelqu'un de rare, que j'avais la vision d'un chat », sourit la jeune femme.

En réalité, les médecins ont diagnostiqué une maladie de Stargardt, qui ne préserve qu'une vision périphérique. « On passe son temps à balayer les objets, les personnes, les mots écrits, lettre par lettre », pour reconstituer une image. « Et à percuter, parfois, des personnes qui arrivent de face »...

La rencontre avec le piano se fait naturellement, dans une maison de musiciens où l'instrument est touché par tout le monde, y compris Caroline. « À dix ans, je m'y suis mise sérieusement ». Il a fallu un peu de temps avant qu'une enseignante du conservatoire de Strasbourg, Françoise Claustre, accepte d'inventer une méthode compatible avec ce handicap. « On photocopiait les partitions au format A3 pour le déchiffrement, puis venait le travail de mémorisation », explique notre interlocutrice.

« Des maîtres qui m'ont donné des ailes »

Aujourd'hui, pour déchiffrer seule les morceaux de ses récitals, elle dispose d'un écran qui grossit les notes. « J'aborde la chose par tout petits morceaux, la main droite, la main gauche, les deux ensemble »,

raconte Caroline. « Le plus dur est de ne pas louper une indication de jeu, un point d'orgue ou n'importe quel détail qui va modifier l'interprétation. »

Le parcours qui amène aujourd'hui la pianiste à des concerts réguliers, en plus de son métier de professeur à l'école de musique du Kochersberg, n'a pas été des plus lisses, ni des plus simples. Il a nécessité beaucoup de travail et plus encore de courage. Caroline Sablayrolles estime qu'il n'aurait pu se concrétiser sans les rencontres « avec des maîtres qui m'ont donné des ailes ».

À l'école russe, elle dit devoir énormément, et plus particulièrement à Rena Shereshevskaya, dont elle sera l'élève au conservatoire de Colmar et qui lui ouvrira notamment l'accès au festival Spivakov. L'école « française », elle l'abordera avec la plus célèbre pianiste portugaise, Maria Joao Pirès, qui se démarque par une recherche de simplicité consistant à jouer « seulement ce qui est écrit ».

« Maria Joao Pirès m'a accueillie durant quatre ans dans son centre d'étude pour les arts de Belgaï, au Portugal. Elle m'a choisie, en expliquant que j'étais un défi pour elle. Elle m'a apporté énormément sur le plan musical, mais bien au-delà », résume Caroline (*).

Danse des mains

La dernière école qu'a fréquentée la pianiste a été celle d'un rapport tout particulier à son instrument. Impossible de regarder les touches sans trébucher. Alors, lorsque Caroline joue, c'est une sorte de chorégraphie, une danse des mains qui permet de ne pas figer le jeu, « de l'adapter à une soirée où je suis sereine, ou bien aussi lorsqu'un bras est douloureux ou crispé, sans craindre d'accrocher ».

« Ces derniers temps, j'essaye de pratiquer un travail mental, en plus des séances au clavier : juste des micromouvements des doigts dans la concentration. »

La fillette de six ans avait raison sur un point : elle est réellement une personne rare.

(*) Caroline Sablayrolles a retracé son parcours dans un entretien avec Chantal Serrière qui l'a mis en forme pour les éditions L'Harmattan sous le titre « Avant le concert ». Le livret est accompagné de sa version audio.

MSK Marie-Sophie Kormann
06/03/2015

concert samedi

Caroline Sablayrolles donne un récital ce samedi à 20 h en l'église protestante Saint-Pierre-le-Vieux. Au programme, Bach, Mozart, Schubert et Chopin. Le concert ouvre à Strasbourg la Semaine des personnes handicapées physiques, qui déroule un programme national jusqu'au 15 mars.

Entrée libre, plateau.